

# Médée

Un caillou  
*(un temps : 8 secondes)*  
Crétin de caillou  
*(un temps : 3 secondes)*  
Un gravier un grain de sable une poussière  
Rien  
Presque rien  
Dureront plus longtemps  
Infiniment  
Plus longtemps que vous  
Monsieur par exemple au troisième rang  
Sauf à me tromper et qu'un ange soit descendu ce soir dans cette salle  
Un ange planqué dans votre corps  
Monsieur  
Mais ça m'étonnerait.

Un caillou  
Sans parler des planètes qui elles s'en contrefoutent  
Mais un caillou là dans ma main  
On ne le dit jamais  
Un bout de bois  
Nous survit c'est peu dire  
Un pavé  
A privilège sur mon œil un bout de ferraille un sac en plastique un galet  
Sur mes poumons mon nombril mon cerveau MA PENSEE mon mollet un misérable  
Bidet a le privilège du Temps sur mon délicieux petit mollet  
C'est quand même injuste  
Qu'une cuisinière à gaz ou un robinet d'eau chaude me survivront.  
Bon de décharges en décharges  
Peut-être pas des vies très brillantes mais sous le soleil les pluies et les promesses du vent  
Tranquilles  
Demeurés touchables quand mon mollet ne sera plus que le souvenir d'une viande  
Pourrie.

J'ai le mollet  
Non ?  
Délicieux ?  
Non ?  
Tout rond tout long avec regardez ce trait là  
Ce trait qui va qui vient sous la peau veloutée  
Hmmmmmmmmmmm je suis sûre que ça vous plairait Monsieur à l'ange planqué  
Oui vous  
D'y poser les doigts  
Et qui plus est efficace mollet  
Monté sur cheville fine roulement à billes roulement à aiguilles  
*(à son mollet :)*  
Désespoir du peintre muscle insaisissable au pinceau parce qu'il respire comme un  
Oiseau casse-tête du sculpteur de l'écrivain sans parler de l'embaumeur  
Fais jouer le pied ton vassal  
Voilà  
Cambre le  
Voilà

La pointe  
Joli non ? et l'autre aussi ?  
Voilà  
Désespoirs des arts tentations des démons soyez modestes vous serez pourris  
Pourris pourris pourris  
Pourris.  
*(Parlant de son ventre)*  
Jolie planète non ?  
*(Elle fait jouer son corps)*  
Suspendue dans le vide du Temps arrimée sur les hanches comme Neptune à Vénus  
Ca ne me va pas mal ce goitre  
Non ?  
Sur les autres je trouve ça assez  
Dégueulasse mais sur moi  
Faites  
Maître des planètes  
Que ça ne cesse jamais  
Puisque si j'accouche je tue.

Y avez-vous songé  
Monsieur qui n'êtes pas un ange  
Quand vous avez conçu avec amour le projet de votre progéniture avez-vous songé  
Que vous donniez la vie  
C'est-à-dire du même geste la mort ?  
Sans parler des douleurs désamours désespoirs que la progéniture vivra  
- sûr certain -  
Bon.  
Banalités.

Je pourrais aimer accoucher cette œuvre périssable comme une fougère éclatante  
Et qu'elle meurt ne serait qu'un détail puisque la concevoir l'extraire de la moiteur  
Tropicale du ventre la condamner à l'air sec de la vie c'était déjà jouer avec sa mort  
Comme une main avec les dés. Je devrais aimer ce pouvoir délicat.

*(Elle regarde son ventre)*  
C'est presque obscène à force d'être beau non ?  
Parfois ça m'excite  
*(Elle se gifle)*  
J'ai envie de m'exhiber le ventre comme ordinairement le cul.  
*(Elle se gifle)*  
Bon.  
Banalités.

Je devrais aimer donner la vie c'est-à-dire sa suspension  
*(un temps : 20 secondes)*  
Mais ma progéniture est la part d'une espèce  
Qui porte un nom qu'elle s'est donnée  
Parce qu'elle est une espèce qui nomme qui classe qui a des mots pour tout  
Pour sa justification surtout.

Mon espèce est une erreur  
J'accouche pour que merde elle aille à sa perte.

J'ai le sein  
Beau  
Aussi  
Regardez  
Vous ne trouvez pas ?  
Si.

Très beau. Et le ventre ? Regardez mon ventre  
Cette pêche. Regardez  
S'il vous plait  
Mes yeux  
Et la finesse de mon poignet la souplesse de ma nuque la courbe de l'épaule la  
Longueur de mes cuisses  
Fermeté tendresse  
Oserez-vous regarder la complexité de mes lèvres ?  
On y perd son latin paraît-il  
On y perd la face  
J'ai les doigts effilés  
Les ongles roses et souples comme une cornée  
J'ai la cornée transparente comme une loupe perfectionnée

Regardez-moi  
Douce et fine et grosse  
Je suis une assassine de nourrissons  
Si !  
Si si !  
Pourquoi me croyez-vous engrossée sinon ? Pour me fabriquer une doublure ?  
Me cloner ?  
Pour ne pas faire rien des belles machines fabricatrices que j'ai sous la peau ?  
Pour ne pas mourir totalement ?  
Pour les phases de la lune ? les grandes marées ? les mouvements reptiliens ? les eaux  
Troubles ? les afflux de sang ? les caïmans ? les hippopotames ? les piranhas des  
Grands fleuves ?  
Pour les grands fleuves à travers la jungle ?  
Pour mettre bas  
Comme une jument une vache une truie ?  
Mais non !  
Non !  
Je suis grosse pour tuer le produit de la grossesse. Qu'ainsi cesse l'espèce.  
J'attaque à la base le nourrisson triomphant  
Ejecté du ventre comme du cul la merde. Peu d'instinct peu d'intelligence beaucoup  
D'odeurs. L'espèce pue le dégueulis la chiasse l'ammoniaque le talc le lait ranci.  
Elle croit devoir croître et multiplier mais pour le bien de qui la vie ?  
Quelle perspective que le pire ?  
Mis en œuvre depuis des siècles des siècles amen.  
S'il vous plait maître de l'univers  
Plus d'hommes !  
Ils ne valent pas.  
L'indien l'indien que j'aime tant l'indien qui connaît ses arbres ses fumées ses nuages  
Ses coyotes ses vipères ses noeuds rapides ses fourrures ses totems ses silences ses  
Peintures sur la peau.  
Il connaît ses cruautés  
Se scarifie se cisèle les dents.  
Il connaît sa faim salue ses proies vole comme l'aigle danse comme l'ours  
Il connaît sa plaine et ses pluies  
L'indien qui rit des corps pudibonds des blancs  
qui rit des voracités lustrées de sang des blancs  
L'indien lui-même  
Dès sa liberté retrouvée se consumerait d'oppression.

Plus d'espèce !  
Je dévorerai la chair de l'espèce  
Sa vanité sa cruauté sa suffisance j'éclaterai ses nourrissons contre les grilles des jardins  
Les balancerai du quinzième étage les noierai dans les machines à laver les baignoires

Les fosses à purin leur fourrerai la tête dans les cuisinières à gaz les assoirai  
Sur les plaques électriques. Que tout soit une arme aux mères pour leurs meurtre  
Contre l'espèce qu'elle cesse  
La pire que les dieux aient engendré.  
Chronos et Titan vous avez machiné le meurtre dans les têtes humaines.  
A meurtre meurtre et demi  
J'étranglerai le nourrisson pour ne pas fabriquer un enfant cruel jaloux des pierres à  
Cause de leur semblant d'éternité.  
Un caillou un simple caillou dans sa main  
Il le jalouera et le piétinera de rage  
Il jalouera les corps des lions  
Les détruira  
Les corps des lanceurs de javelot des poissons transparents  
Dans les forêts coralliennes  
Des enfants délicats et rêveurs.  
Il aimera humilier dénoncer séparer régner aimera l'ordre la bêtise trouvera des  
Boucs émissaires les tourmentera jusqu'à l'égarement trouvera des faibles professeurs  
Les tourmentera jusqu'à la déchéance les enverra en H.P. Innocent comme les adultes  
Disent que ce sont les enfants il torturera un autre innocent il bottera la gueule d'un  
Ivrogne puis lui brûlera la peau pour qu'il crie. Il se prépare dans moi à la guerre et  
Moi  
Scandalisée  
Je le tuerai  
En lui offrant le drame de la vie.

NOIR